318 Cy 120

ESOPE
AUX BOULEVARDS,

PIECE ÉPISODIQUE

EN UN ACTE ET EN VERS,

Par M. GABIOT DE SALINS.

Représentée, pour la premiere fois, sur le Théâtre de l'Ambigu-Comique, le quinze Octobre 1784.

A PARIS,
Chez BELIN, Libraire, rue Saint-Jacques, près Saint Yves.

M. DCC. LXXXIV.
Avec Approbation & Permission.

Digitized by Google

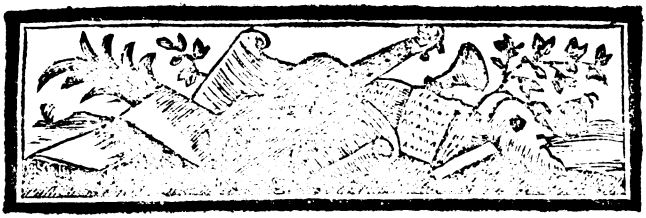
AVERTISSEMENT.

L'ACCUEIL favorable que le Public a daigné faire à cette production, m'a engagé à la faire imprimer. Puiſſe-t-elle, à la lecture, me mériter autant ſon eſtime, qu'elle m'a mérité ſon indulgence à la repréſentation ! Si je n'ai fait que grapiller après les autres ; ſi, par le ton, ſans doute un peu trop ſérieux, que j'ai pris, elle ne peut prétendre à cent repréſentations, du moins j'eſpère que l'on y trouvera les ſentimens d'un écrivain honnête & ſenſible, qui a mieux aimé devoir ſon ſuccès aux armes d'une raiſon ſage & pure, qu'aux ſaillies d'une gaîté vive & cauſtique.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ÉSOPE,	M. Maillé.
MOMUS,	M. Moreau.
LA MERE DE FAMILE,	Mlle. Bourſier.
LA FEMME MARIÉE,	Mlle. Chatel.
LE PAYSAN,	M. Pénancier.
LE CONSOMPTIONNAIRE, LE MISANTHROPE,	M. Talon.
LA JEUNE FILLE,	Mlle. Mignac.

Digitized by Google



ESOPE
AUX BOULEVARDS;

SCENE PREMIERE.

ÉSOPE, MOMUS.

MOMUS.

En croirai-je mes yeux ? Éſope aux Boulevards !
Quoi ! partageant les jeux dont chaque jour Thalie,
D'accord avec Momus, amuſe les Remparts;
La ſageſſe viendrait s'unir à la folie ?

ÉSOPE.

Pourquoi non ? De Paris je chéris le ſéjour,
Et nul ne convient mieux à mon humeur tranquille;
Déja plus d'une fois il m'offrit un aſyle ;
La ſageſſe lui plaît preſque autant que l'amour,
Et j'y viens pour jamais fixer mon domicile.

Digitized by Google

MOMUS.

Ce projet est, d'honneur, fort bien imaginé !
On vous recevra bien ; du moins j'aime à le croire ;
Et le Public, par vous, en ces lieux amené,
Ce Public, autrefois témoin de votre gloire,
Peut-être avec plaisir ici vous reverra ;
Du moins, à votre aspect, il se rappellera
D'avoir été souvent vous entendre *à la Foire*.
Mais une chose encor pour vous me fait trembler.

ÉSOPE.

Qu'est-ce donc ? Vous pouvez ne rien dissimuler.

MOMUS.

Tant de succès suivit votre premier voyage,
Tant d'autres, imitant votre aimable langage,
Ont inondé Paris de fables tour-à-tour,
Que peut-être il pourrait blâmer votre retour.

ÉSOPE.

Peut-être il me verra d'un regard moins sévère ;
Le Public est fidèle à ce qui l'a charmé ;
Et, content du desir qu'on montre de lui plaire,
Il ne saurait haïr ce qu'il a bien aimé.
Je captivai son cœur par mon bon caractère.

MOMUS.

Vous y réunissiez les graces & l'esprit.

ÉSOPE.

J'ai dû les rassembler ; car vainement on dit

Digitized by Google

Que le Public, en tout aimant la médisance;
Est toujours du parti de la méchanceté:
Je crois que l'on ne peut, Seigneur, en sa présence;
Manier l'épigramme avec trop de prudence.
D'ailleurs un ton modeste & plein d'aménité,
Me semblait un devoir dans cette circonstance.
L'homme est un grand enfant, il veut être flatté;
Il faut donc avec soin ménager sa foiblesse,
Sur-tout quand on lui veut dire la vérité.
C'est un breuvage offert des mains de la sagesse:
Plus son effet est sûr, plus il est redouté.
Son amertume effraye, étonne, désespère;
Et, pour qu'il ne soit pas tristement rejeté,
Il faut d'un peu de miel frotter les bords du verre.

MOMUS.

Oui; la haine de près suit la causticité.

ÉSOPE.

De penser comme vous, mon plaisir est extrême:
Ajoutez-y, Seigneur, un bienfait précieux;
Faites dire qu'enfin, de retour en ces lieux,
Esope vient...

MOMUS.

J'entends; je l'annonce moi-même.
Mon cœur, à vos desseins, se prête d'amitié;
Vous pourrez du Public m'attirer la présence:
Ma fortune dépend d'un peu de complaisance.
A ce prix, avec vous, Momus est de moitié,
Et votre bon succès sera sa récompense.

Digitized by Google

SCENE II.

ÉSOPE, *seul.*

JE tremble !... Plus je vois s'approcher le moment
Où l'on va de mon sort me prononcer l'oracle,
Plus je crains à mes vœux quelque fatal obstacle !
Plaire est un si grand bien ! déplaire est un tourment.

SCENE III.

ÉSOPE, UN MISANTHROPE.

ÉSOPE.

MAIS Momus est exact ! déja quelqu'un s'avance ;
L'air sombre & ténébreux.

LE MISANTHROPE.

Que viens-tu faire en France ?
Que veux-tu ?

ÉSOPE.

Je voudrais y faire des heureux.

LE MISANTHROPE.

Ce projet peut entrer dans un cœur généreux ;
Mais ce n'est pas, crois-moi, celui d'un homme sage :
Tu ne rendras jamais l'homme heureux malgré lui.
Il est d'ailleurs si faux, si méchant aujourd'hui

Digitized by Google

Qu'il ne mérite pas que ta main le soulage.
Honneurs, vertus, devoirs, il ne respecte rien;
L'aspect d'un indigent le révolte & l'irrite.
Je le hais, & voudrais, au prix de tout mon bien,
Le savoir malheureux autant qu'il le mérite.

ÉSOPE.

Dans les nœuds de l'hymen êtes-vous engagé ?
Avez-vous des enfans ?

LE MISANTHROPE.

Je suis époux & père.

ÉSOPE.

Pere, & vous n'aimez rien ?

LE MISANTHROPE.

Non.

ÉSOPE.

Pas même la mère ?

LE MISANTHROPE.

Non.

ESOPE.

De votre malheur je suis fort affligé !
Car c'en est un bien grand de haïr sa famille.

LE MISANTHROPE.

C'est chez elle, sur-tout, que le vice fourmille !

ESOPE.

Votre femme ?

Digitized by Google

LE MISANTHROPE.

Est coquette, & fait rougir mon front.

ESOPE.

Vos enfans ?

LE MISANTHROPE.

Sont ingrats.

ESOPE.

Vos amis ?

LE MISANTHROPE.

Les infâmes !
Ils flattent les époux, & séduisent les femmes.
C'est le meilleur des miens qui m'a fait cet affront.

ÉSOPE.

C'étoit un faux ami.

LE MISANTHROPE.

Mais il n'en est point d'autre.
De tous ceux qui vous font des signes d'amitié,
Chacun, si vous avez une belle moitié,
Négligera la sienne, afin d'avoir la vôtre.
De vos amis du jour, voilà les procédés.
De la corruption les Grands sont les modèles ;
De leurs vices honteux nous sommes inondés.
Les maris sont ingrats, les femmes infidèles,
Les enfans libertins, le bourgeois indolent,
Le peuple bête & sot, le Crésus insolent ;
Le besoin, la misère étouffent l'industrie ;

Digitized by Google

Les lettres, les beaux arts languissent délaissés ;
Les talens, par l'intrigue, expirent rabaissés ;
Bref, pour les bonnes mœurs il n'est plus de patrie.
Par-tout l'homme est affreux ; ce sera toujours lui :
Vouloir le corriger, c'est projet chimérique ;
Rien enfin n'est plus vrai que ce vers d'un critique :
Les vices d'autrefois sont les mœurs d'aujourd'hui.

ÉSOPE.

A cette diatribe injuste & satyrique
D'un Misanthrope amer, je reconnais le ton ;
Sans employer celui d'une vaine logique,
Je veux que votre cœur vous rende à la raison.
L'homme est homme par-tout : passons donc en revue
De vos concitoyens les ordres différens.

LE MISANTHROPE.

Soit : j'y consens, voyons.

ÉSOPE.

Commençons par les Grands.
Leur ame, comme il faut, ne vous est pas connue.
Quoi ! vous êtes Français, & vous osez flétrir
De vos preux Chevaliers les rejetons augustes ?
Au milieu des combats leur dit-on de courir ?
Dans les camps, sur la brêche, ils vont vaincre ou mourir.

Armés, ce sont des Dieux ; désarmés, ils sont justes.
Alors ce ne sont plus de farouches guerriers :
On les a vus de pleurs arroser leurs lauriers ;

Digitized by Google

Et parmi les vaincus accablés de leur gloire,
A force de bienfaits, racheter leur victoire.

LE MISANTHROPE.

Oui; la clémence, en eux, s'unit à la valeur.

ÉSOPE.

Ce Bourgeois, par vous-même, accusé d'indolence;
N'est-il pas bien plutôt rempli de vigilance?
Le commerce lui doit sa gloire & sa vigueur;
Lorsque sur un vaisseau défiant les orages,
Pour enrichir l'Etat, il brave les naufrages,
Osez lui reprocher une molle langueur.
Ce peuple même enfin, que votre bouche outrage;
N'est-il point patient, actif, laborieux,
Honnête, complaisant, affable, industrieux,
Bon père, bon soldat, ardent, plein de courage?
Ses Rois, en tous les tems, ne sont-ils pas ses Dieux?
Ne partage-t-il pas leur joie ou leur tristesse?
Ses accens douloureux ou ses cris d'alégresse,
Partent d'une ame ouverte aux plus beaux sentimens.
Il n'est plus de beaux Arts! cependant Melpomène
Enfante tous les jours des chef-d'œuvres nouveaux;
L'Amphion des Germains sur la lyrique scène,
Rajeunit les accords des Lullis, des Rameaux;
Dans ce Palais antique, où la peinture livre
Aux regards du Public ses trésors les plus beaux,
Quoi! vous n'avez pas vu *la Rosalba* revivre,
Et l'envie & le goût admirer ses tableaux?

Digitized by Google

Fière de ses ciseaux, & rivale d'Athène;
La sculpture française, au nombre des vivans;
Na-t-elle pas remis en ses marbres savans,
Turenne, Montesquieu, Tourville & La Fontaine?
Quel puissant aiguillon pour leurs rivaux naissans!
Il n'est plus de vertus! quel horrible blasphême!
Et ces cachots infects, où le crime, lui-même,
Souffrait cent fois la mort avant que de mourir,
Renversés & changés en un salubre asyle,
Où, de ses propres maux, l'homme n'a qu'à souffrir;
Où chaque jour enfin, de votre bonne ville,
Les cœurs compatissans viennent le secourir,
Et des tremblantes mains de l'obscure innocence,
Faire tomber des fers forgés par l'indigence!
Eh quoi! dans ces climats heureux & policés
Les hommes sont humains, & vous les haïssez!
Cessez, Monsieur, cessez cet horrible langage,
Si vous voulez me plaire & vous faire estimer:
Quelques défauts sans doute entrent dans le partage;
Mais l'homme qui console un homme & le soulage,
A toutes les vertus, ou bien sait les aimer.

LE MISANTHROPE.

D'accord.

ÉSOPE.

Eh bien! Monsieur, oserai-je poursuivre,
Cherchez & vous pouvez trouver avec qui vivre.
Etes-vous parfait?

Digitized by Google

LE MISANTROPE.

Non.

ÉSOPE.

Pourquoi donc ce courroux
Pour ceux qui ne sont pas plus imparfaits que vous ?
L'amour de la vertu cause votre manie ;
Ecoutez, & bientôt elle sera guérie.

LE PÊCHER,

FABLE.

Lucas dans son jardin cultivait un pêcher :
Chaque matin, au lever de l'aurore,
Autour de l'arbre on le voyait bêcher,
Et le soir il bêchait encore.
A Lucas, en un mot, cet arbuste était cher.
Vint enfin la saison nouvelle ;
Il se couvre de fleurs, l'apparence était belle.
Lucas admire, transporté,
La parure de son élève.
Des yeux il le dévore, & n'a ni paix ni trêve,
Que chacun, comme lui, n'ait vanté sa beauté.
Son maître vient ; Lucas de le conduire
Au pied de son arbre chéri,
De le montrer & de lui dire :
» Voyez, Monsieur, comme il est bien fleuri !
Mais son maître bourru trouble bientôt la fête :
» C'est donc là cet arbre si beau ?
» Lui dit-il, d'un ton dur ! as-tu perdu la tête ?
» A peine une ou deux fleurs sont sur ce grand rameau ;

Digitized by Google

» Son voisin n'a pas même de feuillage ;
» De chenilles, enfin, ce dernier est couvert ;
» Autour de lui ton tems se perd.
» Qu'on l'abatte. — Ah ! Monsieur, grace pour mon ouvrage !
» Ces chenilles peuvent s'ôter,
» Ce rameau sec peut se couper,
» Et ces deux fleurs peuvent produire
» Deux belles pêches au tems chaud :
» Je n'ai pas garanti mon arbre sans défaut,
» Mais il faut l'émonder, & non pas le détruire.

LE MISANTHROPE.

A merveille, Seigneur ; j'ai compris la leçon,
Et vos touchans discours m'ont rendu la raison.
De vertus, de défauts l'homme est un assemblage :
Supportons les défauts en faveur des vertus.
Oui, de tous les mortels je sens que le plus sage
Est celui qui vit bien & pardonne le plus.

SCENE IV.

ÉSOPE *seul.*

SA guérison m'enchante. Il était misérable !
Un excès de vertu le rendait insensé :
Sans l'union des cœurs tout ordre est renversé ;
Et le bonheur de l'homme est d'aimer son semblable.

Digitized by Google

SCENE V.

ÉSOPE, UNE MERE.

LA MERE.

J'APPRENDS votre arrivée, & j'accours près de vous;
Je viens vous demander un conseil salutaire.
Seigneur, depuis dix ans j'ai perdu mon époux,
Une fois seulement le Ciel me rendit mère;
Et de ce tendre hymen, dont, hélas! sa colère,
Au même instant tissut & rompit le lien,
Une fille charmante est le fruit qui me reste.
Deux lustres c'est son âge, & cinq forment le mien.
D'un hymen contracté sous un signe funeste,
Si j'avais écouté les discours des amans,
J'aurais pu renouer & reprendre la chaîne.
Mais j'adore ma fille, & par de tels sermens;
J'ai craint de mériter ses mépris ou sa haine.
D'ailleurs, dans mon époux elle aurait un rival,
Qui lui déroberait une part de moi-même,
Et d'un second époux, pour cet enfant que j'aime,
Jamais l'amour au mien ne pourrait être égal.
A tout hymen ainsi j'ai renoncé pour elle.

ÉSOPE.

A ces tendres frayeurs, à ce projet dicté
Par l'amour, la nature & par la probité,
Je reconnais les soins d'une ame maternelle.

Digitized by Google

LA MERE.

Point d'éloges, Seigneur, quand de nos premiers
nœuds
Des gages innocens survivent à leur père;
Alors plus de milieu pour une bonne mère:
Elle est une marâtre, ou doit vivre pour eux.

ÉSOPE.

Je ne peux qu'applaudir à cette noble idée.

LA MERE.

De l'éducation dépend tout son bonheur;
Mais j'ai, dans ce projet, besoin d'être guidée.
Qu'ai-je à faire?

ÉSOPE.

Formez son esprit & son cœur;
De l'éducation voilà tout le systême.

LA MERE.

Je propose mon plan à la sagesse même.
Pour ma fille, en secret, ma faiblesse est extrême;
Mais, de peur que par moi son cœur ne soit gâté,
Je lui cache avec soin, Seigneur, combien je l'aime.
Je lui parle raison, toujours avec bonté;
Pour la récompenser quelquefois je l'embrasse
Sans transports indiscrets: c'est avec dignité
Que j'accorde à ma fille une pareille grace.
Ainsi je la caresse & l'aime sans danger.
Mais de ce triste effort pour me dédommager,
Et pour que le bonheur suive par-tout ses traces,
Je veux que des talens, de l'esprit & des graces,

Digitized by Google

En elle tous les dons soient un jour réunis.
Je veux que dans cinq ans ma fille, par sa danse;
Enchante les regards de mille amans surpris;
Qu'aux accords de sa voix, le plus flatteur silence
Soit le signe certain de l'extase des cœurs;
Et qu'enfin, au travail sans être destinée,
Elle dessine un jour ainsi que la Grénée,
Et comme Vallayer qu'elle peigne les fleurs.

ÉSOPE.

Et quels sont vos projets?

LA MÈRE.

Ils sont sages; ma fille
Un jour doit être épouse & mère de famille.
A m'obéir ainsi son cœur accoutumé,
Aimera son époux, quand je l'aurai nommé.
Les graces, les talens & l'esprit de sa femme,
Dans des liens de fleurs enchaîneront son ame;
Et, quoique son époux, il sera son amant.
Mais s'il est décidé que les nœuds d'hyménée
Doivent rendre toujours un époux inconstant;
Si ma fille du sien se voit abandonnée,
Seule, dans sa maison, alors voilà l'instant
D'employer les talens dont mes soins l'ont ornée;
Ils la consoleront au sein de ses malheurs;
Leur charme tarira la source de ses pleurs;
Et si le ciel lui donne enfin de la famille,
Un jour elle pourra les transmettre à sa fille.

Digitized by Google

ÉSOPE.

Dès le premier abord, ce plan est spécieux ;
Mais bientôt son défaut choque & blesse les yeux.
L'agréable en ce plan l'emporte sur l'utile.
Des dons que le destin daigna nous partager,
Je sais qu'il n'en est point qu'on doive négliger ;
Mais la danse est un art dangereux & futile :
Celui de la musique est bon pour l'agrément.
L'excès dans tous les deux devient bientôt un vice :
Une fille d'honneur ne doit aucunement
Savoir, chez ses parens, danser comme une actrice.

LA MERE.

Ce n'est pas mon dessein.

ÉSOPE.

Ayons soin d'excepter
La peinture ; il la faut donner à votre fille ;
L'inconstance du sort, un malheur de famille,
Dans l'indigence, un jour, peut la précipiter ;
Des horreurs du besoin, cet art peut la sauver,
Et l'arracher sur-tout à cette bienfaisance
Barbare, & cependant si fréquente aujourd'hui,
Qui fait, à la beauté, vendre un perfide appui
Au prix de son honneur & de son innocence.

LA MERE.

Je pense comme vous.

ÉSOPE.

Pour faire son bonheur,
Au lieu de la contrainte & pénible & sévère,

Digitized by Google

Qu'une raison cruelle impose à votre cœur,
Caressez votre fille & montrez-lui sa mère.
Il faut changer de ton; le tems de la rigueur
Finit où de l'amour l'empire heureux commence.
C'est de la volonté que naît l'obéissance;
Ne la heurtez jamais, pliez avec prudence:
De votre fille, enfin, si vous voulez le cœur,
Cachez l'autorité, gagnez sa confiance.
Auprès d'elle, vous-même introduisez l'amant
Que vous aura nommé le trouble de son ame:
Si son choix vous convient, alors servez sa flamme;
S'il vous déplaît, alors il faut adroitement
Opposer aux défauts du mortel qui sait plaire,
Les vertus de celui qu'il faut qu'elle préfère:
Qu'elle croie entre eux deux prononcer librement.
De la raison suivez le progrès en silence;
Pour lui-même l'amour parlera vainement:
Vous verrez la raison emporter la balance.

LA MERE.

Dans l'éducation Esope admet l'amour!

ÉSOPE.

Et vous n'y pensiez pas?

LA MÈRE.

J'ai cru, jusqu'à ce jour,
Que du cœur il fallait prolonger le silence.

ÉSOPE.

Oui, d'accord; mais ce cœur, malgré vous, parlera.

LA MERE.

Digitized by Google

LA MERE.

Jusqu'à l'hymen, Seigneur, je crois qu'il se taira.

ÉSOPE.

Dans la société, croyez qu'elle verra
Quelque objet qui saura déranger ce systême.
Si son époux n'est point l'amant qu'elle aimera,
Vous la rendrez un jour malheureuse vous-même.
Et quand au Dieu d'hymen votre fille offrirait
Un cœur neuf où l'amour n'aurait fait nul ravage,
Qui vous dit que l'époux qu'alors elle prendrait,
Enflammerait enfin son ame pure & sage?
Un autre, après l'hymen, ne peut-il la charmer?
Puisqu'il faut qu'elle cède au Dieu qui fait aimer,
Ne vaut-il pas bien mieux qu'elle y cède étant fille,
Qu'étant épouse enfin & mère de famille?

LA MERE.

Oui; mais je lui peindrai tous les amans trompeurs,
Perfides, faux, méchans, sans honneur, sans justice.

ÉSOPE.

C'est sous ses pas encor creuser le précipice.
Par malheur il est tant d'aimables séducteurs;
Ils paraissent si vrais, si tendres, si flatteurs,
Qu'une fille les croit bien plutôt que sa mère.

LA MERE.

Jusqu'où faudra-t-il donc que ma raison l'éclaire?

ÉSOPE.

C'est ce qui ne peut pas vous être limité;
Mais, moi, par une fable aussi juste que claire,
J'en prouve l'importance & la nécessité.

Digitized by Google

LA POULE ET SES POUSSINS,

FABLE.

« Redoutez le Renard, disait à sa couvée
Certaine Poule sage & pleine de bon sens,
» Contre nous sa haine est prouvée ;
» Il vous veut tous croquer à belles dents ;
» Et d'abord, sa gueule est horrible,
» Toujours dégouttante de sang ;
» Son air est sombre & menaçant,
» Et son œil cruel & terrible. »
La famille répond : Grand merci ! Par hasard,
Le lendemain elle voit un Renard ;
De loin elle le considère,
Et dit : « Ce n'est point là ce Renard furieux
» Dont parlait hier notre mère :
» La finesse & l'esprit brillent seuls dans ses yeux ;
» Son air est doux, sa gueule est petite, bien faite,
» Et sur-tout on n'y voit nulle trace de sang. «
Ils s'avancent : soudain le Renard menaçant,
Sur eux à corps perdu se jette.
» Ah ! ma mere, en mourant, s'écrie une Poulette,
» Le coup mortel par vous nous est porté ;
» En nous peignant cette cruelle bête,
» Vous nous deviez hier dire la vérité. »

Vous voyez que la Poule à sa chère famille,
Par un mensonge ouvrit les portes du tombeau.
Voulez-vous d'un tel sort préserver votre fille ?
Peignez-lui le Renard, sans charger le tableau.

Digitized by Google

SCENE VI.

UN JEUNE PAYSAN, ÈSOPE.

UN JEUNE PAYSAN.

EN arrivant ici, j'apprenons vot'retour ;
Et pour vous consulter, je venons à not'tour.
Certain je ne sais quoi me tourne la çarvelle.
Je sommes nés aux champs, révérence parler ;
Mais drès qu'j'ons vu la ville, al m'a paru si belle ;
Que je ne songeons pus du tout à m'en aller ;
Et si c'pendant parfois j'voudrais rêtre au village.
Tout ça n'est pas trop clair, n'est-ce pas ? Mais, d'honneur,
Je ne connaissons pus rian du tout à not'cœur.
Je ne sais ce qu'y veut; y s'y fait un tapage,
Et ça finit toujours par me bailler d'l'humeur.

ÈSOPE.

Mais étiez-vous heureux au village ?

LE PAYSAN.

Oh ! j'm'en vante !
Sans faute, drès le matin, mes joyeuses chansons
Réveillaient devant l'jour l'écho des environs.
J'avions eune maîtresse, oh ! la fleur des tendrons !
L'œil éveillé, l'teint frais, la mene appétissante,

Digitized by Google

Une taille sur-tout à tenir là dedans ! . . .
Alle m'aimait d'un cœur. Hélas ! ce n'est qu'aux champs
Qu'on aime comme ça !... Déja tous nos parens
Voulaient, d'un plein accord, nous marier ensemble ;
Alle en était bien-aise, & ne s'en cachait pas ;
Moi, je faisions de même. On me disait, Lucas,
T'es bian heureux ! L'amour, Nice & toi vous assemble ;
Et je disais : c'est vrai.

ÉSOPE.

Qui peut donc, mon ami,
Avoir causé le trouble où votre cœur se plonge ?

LE PAYSAN.

Tout mon bonheur passé ne m'paraît pu qu'un songe ;
Et ça viant du séjour que j'avons fait ici.

ÉSOPE.

Et qui vous y forçait ?

LE PAYSAN.

J'apportions eune rente
A la Dame du lieu, qui demeure à Paris ;
Drès le premier coup-d'œil, j'avons été surpris ;
Et vous en conviendrez, ce coup-d'œil vous enchante.
Not' Dam' m'a retenu ; j'avons été par-tout,
J'avons vu l'Opéra. Bons dieux ! quelles marveilles !
Comme tout m'y flattait les yeux & les oreilles !
Et ces Danseuses donc ! qu'alles étaient de mon goût !

Digitized by Google

Par après, j'ons été ſur le boulvard du Temple :
C'eſt là, que du plaiſir tout vous montre l'exemple !
A mon aiſe c'eſt là que not' Dam' m'a fait voir
Ces troupes de biautés ſi leſtes, ſi parées ;
Chenilles le matin, & papillons le ſoir,
Qu'on paye, en leux diſant qu'alles ſont adorées :
C'eſt là que j'avons vu ces Monſieux élégans,
Bian muſqués, bian poudrés, bian jolis, bian fringans,
Qui vont, en étourdis, ſ'brûler à la chandelle.
Tout ce manège-là m'a brouillé la çarvelle ;
Mais ce n'eſt pas là tout.

ÉSOPE.

Et quel attrait nouveau
Du ſéjour de Paris double pour vous l'ivreſſe ?

LE PAYSAN.

C'eſt not'Dam'qui, j'crayons, veut être ma maîtreſſe.
Tous les jours alle dit : *Voyez donc qu'il eſt biau !*
Queu teint ! quelles couleurs ! Voyez donc quel dommage
Qu'un ſi joli garçon s'en retorne au village !
Alle me paſſe après la main ſous le menton,
Me flatte en badinant, m'appelle ſon garçon,
Et puis me recommande, & bian fort, d'être ſage.
Al m'a baillé d'ſon fils, qu'eſt mon frère de lait,
Pour ſortir avec elle, un bel habit de ſoie,
Et dit, quand je l'ons mis : *Mon Lucas eſt bien fait ;*
Il n'a qu'à ſe montrer pour inſpirer la joie !
Avec elle, bian plus, ſi je veux demeurer,
J'aurai, pour me ſervir, un petit domeſtique ;

Digitized by Google

Qu'alle appelle un *Jaquet;* un habit magnifique,
Brodé tout à l'entour; enfin, pour me parer,
A mon côté j'aurai, tous les jours, une épée,
Dont le manche est tout d'or: ça n'est-il pas tentant?

ÉSOPE.

Oui; j'en conviens, beaucoup.

LE PAYSAN.

Le crairiez-vous, pourtant,
Je regrettons parfois ma jeune fiancée;
Le travail me paraît de loin ben fatigant;
Et maintenant de moi je n'sons pas si content
Que quand j'avions cheux nous travaillé la journée.

ÉSOPE.

Je le crois; suivez donc la voix de votre cœur;
Retournez promptement dans le séjour champêtre,
Où vous attend l'amour, suivi du vrai bonheur.
Un sage laboureur vaut mieux qu'un petit-maître:
Votre esprit naturel vous montre le danger.
Cette fable, à le fuir, va vous encourager.

LE PAPILLON ET LE VER A SOIE,

FABLE.

Dans le fond de sa coque, un sage Ver à soie
Filait sur un mûrier ce tissu précieux
Que le luxe, par l'art, fait ourdir avec joie,
Pour vêtir la mollesse, & surprendre les yeux.

Digitized by Google

Il voit un Papillon qui sur les fleurs voltige ;
Son aile brille au loin des plus vives couleurs;
Il caresse un moment la rose sur sa tige,
La quitte pour une autre, & fait couler ses pleurs.
« Qu'il est heureux, disait le Ver à soie,
» Tous les biens que par-tout la nature déploie,
» Pour l'heureux Papillon semblent être un tribut;
» Et moi, dont au travail chaque moment s'emploie,
» De tous les animaux je parais le rebut.
» Insensé ! lui répond un homme
» Qui reposait à l'ombre du mûrier,
» Console-toi, chacun te nomme
» De l'univers le plus sage ouvrier.
» Sur les Princes, les Rois, ton fil précieux brille;
» Ton trône devient ton tombeau.
» Tu meurs, mais une belle & nombreuse famille
» De ta cendre renaît chaque printems nouveau;
» Et ce vain Papillon, hier sale reptile,
» Naît sans honneur, vit & meurt inutile.

LE PAYSAN.

C'est fort bian ; je prenons le parti le pu sage;
J'allons vers ma maîtresse implorer mon pardon.
Vaut mieux être toujours ver à soie au village,
Que d'avoir à Paris le sort du papillon.

ÉSOPE, *seul.*

Il résiste au plaisir qui troublait sa raison ;
Il aura le bonheur pour prix de son courage.

Digitized by Google

SCENE VII.

ÉSOPE, LA FEMME MARIÉE.

LA FEMME MARIÉE.

AU milieu des chagrins dont je ressens les coups,
Je viens chercher, Seigneur, un ami dans un sage.
Sous les loix de Damon, un triste hymen m'engage.
Ses nœuds me promettaient le bonheur le plus doux.
Amant, il m'adorait; devenu mon époux,
Après un an d'hymen, il me laisse, il m'outrage.
De ce prompt changement vivement ulcéré,
Mon cœur, pour le fixer, a tout mis en usage;
Rien n'a pu, dans mes bras, ramener le volage:
Un objet sans pudeur par lui m'est préféré.
De l'éternel amour que l'ingrat m'a juré,
Je porte dans mon sein un déplorable gage;
Et c'est dans ce moment qu'un autre objet l'engage:
Son parjure est affreux; mais je m'en vengerai.

ÉSOPE.

Votre ressentiment est juste & légitime.
Qui trahit les sermens qu'il fit à la beauté,
Sans parler de l'amour, manque à la probité;
Et vous ne laissez point d'excuses à son crime.
Je ne l'excuse point; mais on fait chaque jour
Des reproches cruels aux ailes de l'amour,

Digitized by Google

Et l'on devrait plutôt se les faire à soi-même.
On voit une beauté ; le souffle du plaisir
Allume dans le cœur les flammes du desir.
Parce que l'on desire, on pense que l'on aime ;
On se le persuade, on le jure, on le croit.
La sagesse repousse un desir qui l'alarme,
La résistance irrite, & c'est un nouveau charme ;
Plus l'obstacle est puissant, plus le desir s'accroît.
Pour le vaincre, on promet une ardeur éternelle :
Sur l'autel de l'hymen on en fait le serment ;
Mais bientôt le desir s'enfuit à tire d'aile,
Et laisse un triste époux en place de l'amant.

LA FEMME MARIÉE.

Ainsi quand mon époux jura d'être fidèle,
Vous croyez que son cœur n'avait que des desirs ?

ÉSOPE.

Et qui, plutôt que vous, devait les faire naître ?
Mais il dut vous aimer ; vous n'avez qu'à paraître,
Pour fixer tous les cœurs par l'attrait des plaisirs.

LA FEMME MARIÉE.

De mon époux, hélas ! que n'est-ce la pensée !
Mais il brave mes pleurs, il rit de mes soupirs ;
Je ne lui dois plus rien : ma tendresse est lassée
D'être, par un ingrat, si mal récompensée.
J'ai fait un nouveau choix : sensible à mes malheurs
L'ami de mon époux daigne essuyer mes pleurs ;

Digitized by Google

Il blâme son ami, sa conduite l'indigne;
Il est doux, tendre, aimable, honnête, intéressant;
J'ai fait naître en son ame un amour innocent,
Et je lui donne un cœur dont je sens qu'il est digne.

ÉSOPE.

L'ami de votre époux, épris de vos appas,
Lui dérobe sa femme & ne le défend pas!
Allez, de quelque nom que votre cœur le nomme;
Dès qu'il veut vous séduire, il n'est pas honnête homme.
Rompez donc tout commerce avec lui dès ce jour;
Dévorez bien plutôt votre douleur cruelle;
Aux loix de l'amitié qui peut être infidèle,
Ne respectera pas les sermens de l'amour.

LA FEMME MARIÉE.

Son unique desir est de me rendre heureuse.

ÉSOPE.

Et vous espérez l'être? Est-il quelque bonheur
Pour qui sent qu'il trahit la nature & l'honneur?
Laissez ce vil amant; soyez plus généreuse,
Aimez toujours l'ingrat que vous avez chéri;
Son cœur refusa-t-il à jamais de se rendre,
Vous aurez son estime; & l'amour le plus tendre
Ne peut jamais valoir l'estime d'un mari.
Mais son ingratitude envers vous est extrême;
Vous ne lui devez rien, j'en conviens avec vous.

Digitized by Google

La respectable loi qui vous rendit époux,
Pour lui, comme pour vous, devrait être la même.
Mais vous vous devez tout; il faut faire en ce jour
Pour l'honneur, le devoir aux femmes si sévère,
Ce qu'il serait si doux de faire pour l'amour.
Bientôt, m'avez-vous dit, vous allez être mère;
Peut-être c'est d'un fils; & c'est dans ce moment,
Qu'écoutant les soupirs d'un mal-honnête amant,
Vous lui donnez un cœur qui doit être à son père.
Ah! gardez-vous-en bien, en ce moment si doux,
Qui le pénétrera d'une volupté pure,
Pour vous rendre le cœur d'un infidèle époux,
L'amour empruntera la voix de la nature.

LA FEMME MARIÉE.

Quel espoir séduisant à mon cœur offrez-vous?

ÉSOPE.

C'est l'espoir d'un bonheur que vous devez attendre;
Mais il faut, avec soin, préparer ce moment.
Rappellez-vous ses goûts quand il était amant;
Devenez, sans bassesse, & prévenante & tendre.
L'épouse doit aimer, & jamais s'avilir.
Au lieu d'un front toujours chargé de jalousie,
Qu'il retrouve les traits d'une femme jolie,
Que la main du bonheur peut encore embellir.
Ne lui reprochez rien, feignez avec adresse
D'ignorer que son cœur porte ailleurs sa tendresse:
Lui-même se fera ces reproches un jour;
Le bonheur fut toujours fils de la confiance.

Digitized by Google

Pour prévenir les maux, fruits de la défiance,
L'hymen devrait porter le bandeau de l'amour.
Vous vous attendrissez, Madame ! allons, courage ;
Je vais, par une fable, achever mon ouvrage.

LE PINÇON ET LA FAUVETTE,

FABLE.

Par un époux ingrat trahie, abandonnée,
Une Fauvette prit un Pinçon pour amant ;
Elle faisait son nid, dans ce moment,
Pour y déposer sa couvée ;
L'amour lui fit bientôt oublier son devoir.
Pendant quelques instans, l'intrigue fut secrette ;
Bientôt tout le monde put voir
L'égarement de la Fauvette.
Dans le bocage on en parla,
Chacun la berna, la siffla ;
Avec mépris son mari la quitta :
Tout le monde jeta la pierre à la pauvrette.
Oui, tout le monde, & même son amant.
« Quoi ! vous me condamnez, lui dit-elle, en pleurant,
» Quelle barbarie est la vôtre !
» J'ai trahi mon devoir pour vous.
» C'est vrai, lui répond-il, j'en conviens entre nous ;
» Mais vous en auriez fait tout autant pour un autre. »
Ce langage est affreux, mais c'est la vérité ;
Retenez-la toujours avec un soin extrême :
On ne respecte la beauté,
Que lorsque la beauté se respecte elle-même.

Digitized by Google

LA FEMME MARIÉE.

La ſageſſe a parlé ; je reſte à mon époux.
Que de femmes, Seigneur, aujourd'hui diffamées,
Vivraient dans leurs familles, heureuſes, eſtimées ;
Si leur premier amant eût penſé comme vous !

ÉSOPE.

Que de femmes auſſi ſeraient toujours aimées,
Si leur cœur commandait à ſes tranſports jaloux.

SCENE VIII.

ÉSOPE, UN CONSOMPTIONNAIRE.

LE CONSOMPTIONNAIRE.

DE vos conſeils chacun me vante la ſageſſe :
Vous voir eſt un bonheur pour moi dans cet inſtant.
Ce jour, de tous les miens, eſt le plus important ;
Vous pouvez terminer le doute qui me preſſe.

ÉSOPE.

Comptez ſur moi, Monſieur, vous n'avez qu'à parler.

LE CONSOMPTIONNAIRE.

Je m'ouvre donc à vous ſans rien diſſimuler.
Je ſuis Anglais & riche ; & de mes deſtinées,
Le cercle eſt compoſé de plus de trente années,
Dont un ennui mortel ourdit le triſte cours :
Un aſtre mal-faiſant préſide à tous mes jours.

Digitized by Google

Orphelin au berceau, maître de ma fortune :
Dès que l'on vit en moi quelque éclair de raison,
D'un dégoût général l'invincible poison
Me rendit à vingt ans la lumière importune.
Je fis tout pour le vaincre & pour me rendre heureux.
Bals, spectacles, concerts, cercle aimable & nombreux ;
Honneurs, rangs, dignités dont m'accabla mon maître ;
Soins, détails d'une vie & rustique & champêtre ;
Rien n'a pu dans mon cœur faire entrer la gaîté.
Vainement, d'une course & lente & vagabonde,
J'ai voulu parcourir toutes les Cours du monde,
Sous les glaces du Nord & les feux du midi,
Dans le fond de mon cœur j'ai retrouvé l'ennui.
L'amour même, l'amour, ce Dieu de la jeunesse,
Qui verse dans les cœurs le plaisir & l'ivresse,
Qui vole couronné des roses de Paphos,
Ne m'offre à moissonner que de tristes pavots.
Enfin, las de traîner le fardeau de mon être,
Et las, de ce que l'homme appelle le plaisir,
Le cœur muet & mort, je sens qu'il faut finir,
Et réparer enfin le tort que j'eus de naître.
Ce soir, sans plus tarder, je m'apprête à mourir ;
Et c'est pour ce projet noble & plein de courage,
Que je vous viens, Seigneur, demander un conseil.
N'ayant fait de mes jours un voyage pareil,
Dites-moi quel moyen doit employer un sage
Pour rendre sûrement un dépôt dont l'usage

Digitized by Google

Le gêne, l'importune & le rend malheureux?
Lequel choisiriez-vous, pour sortir d'esclavage?
Fer, poison, pistolet?

ÉSOPE.

Ah! quel projet affreux!
Est-ce pour m'éprouver, ou pour me faire outrage,
Que vous me demandez sur ce point mes conseils?

LE CONSOMPTIONNAIRE.

Non, ne me prêtez pas des sentimens pareils.

ÉSOPE.

Eh bien! renoncez donc à l'horrible démence
Dont les sombres accès bouleversent vos sens.
A peine de vos jours les plus intéressans,
Vous voyez sous vos pas le cercle qui commence,
Et vous méconnaissez le prix d'une existence
Dont le Ciel a daigné compter tous les instans!

LE CONSOMPTIONNAIRE.

S'il voulait me forcer à respecter ma vie,
Il la devait, au moins, semer de quelques fleurs;
Mon ame, sans vigueur, végete anéantie,
Les ennuis sont pour moi pires que les douleurs.

ÉSOPE.

De ces mortels ennuis prenez-vous à vous-même:
Pour adoucir les maux dont l'homme est accablé,
Du Ciel, en le créant, l'indulgence suprême
Lui donna deux amis dont il est consolé.

Google

Le desir, le plaisir, sont ces amis aimables;
Le premier, par un trouble ardent, impérieux,
Va subjuguer le cœur, & se peint dans les yeux;
Son délire est touchant, ses transports agréables:
Le second, à ses pas attaché constamment,
Dissipe le chagrin, ramène l'alégresse,
Nous abreuve des flots de la plus douce ivresse,
Et devient en amour le prix du sentiment.
Mais il faut de leurs dons user bien sobrement;
Vous en avez, Monsieur, épuisés sans prudence:
Votre cœur ne sent plus ni trouble, ni desir!
C'est la loi qu'aux mortels dicte la Providence,
Le dégoût naît toujours de l'abus du plaisir.

LE CONSOMPTIONNAIRE.

Et victime aujourd'hui de cette loi barbare,
Mon ame, selon vous, ne peut s'en affranchir?

ÉSOPE.

Non; de quelque raison que votre orgueil se pare,
Savoir vivre, est plus beau que de savoir mourir.
Vivez, c'est un devoir: à ce mortel ennui,
Qui peint d'un sombre deuil ce qui vous environne,
Opposez la raison qui vous parle aujourd'hui:
Le sage attend la mort, le lâche se la donne.
Le poste de la vie est un poste sacré;
La honte suit par-tout l'homme qui l'abandonne.
Ecoutez-moi, Monsieur, & je le prouverai.

LE

Digitized by Google

LE GÉNÉRAL D'ARMÉE ET LA SENTINELLE,

FABLE.

Un jour sur l'angle d'un bastion,
Un Soldat, à son tour, fut mis en sentinelle;
Pour lui, la place étoit mortelle.
Dans un creux fait exprès, force poudre à canon,
Par un Mineur étroitement fermée,
Et sur le point d'être enflammée,
Allait faire sauter sentinelle & bastion.
Le lâche a peur; il abandonne
Le poste à son devoir confié par l'Etat:
On l'apperçoit, on l'emprisonne;
Le Général fait venir ce Soldat.
« Quoi! poltron, lui dit-il, tu souilles ta mémoire;
» Tu n'attends point la mort au poste de l'honneur?
» Par la mine emporté, tu mourais avec gloire;
» Meurs des mains d'un bourreau, comme un Soldat sans
» cœur. »

LE CONSOMPTIONNAIRE.

Ma raison est pour vous; mais mon ame persiste.....

ÉSOPE.

Aux cris de la raison, quoi! votre cœur résiste!
Restez; d'autres tableaux, peut-être, le vaincront.

LE CONSOMPTIONNAIRE.

Une jeune beauté de ce côté s'avance:
Dans ses yeux est l'amour, dans son cœur l'innocence,
Si du cœur d'une fille on juge par le front.

Digitized by Google

SCENE IX.

ÉSOPE, LE CONSOMPTIONNAIRE, UNE JEUNE FILLE.

LA JEUNE FILLE.

Que Paméla, Seigneur, est un excellent livre!
A mon sexe, en tout point, comme il enseigne à vivre!
Peut-on le lire, hélas! sans espérer un jour
Le prix de la vertu des mains du tendre amour?

LE CONSOMPTIONNAIRE.

Vous lisez des Romans?

LA JEUNE FILLE.

Oui; d'un travail pénible,
Le soir je me délasse, en lisant Paméla.
Combien elle intéresse! Elle est sage, sensible,
Ravissante, adorée; & ce doux tableau-là,
Qu'acheve heureusement l'hymen le plus paisible,
Me fait en espérer un aussi glorieux.

ÉSOPE.

Un aussi glorieux!

LA JEUNE FILLE.

Ce discours vous étonne!
Qu'est-ce que la grandeur? L'éclat qui l'environne;

Digitized by Google

Eſt-il fait pour flatter & ſéduire nos yeux ?
Les tréſors de Plutus ne nous ſont précieux,
Qu'au moment où l'amour lui-même nous les donne.
Je ſuis pauvre, & ſans nom ; pour mon amant, tant mieux !
Il dit qu'en acceptant mon cœur & ma perſonne,
Il compte mes vertus, & non pas mes aïeux.

LE CONSOMPTIONNAIRE.

Vous avez un amant ?

LA JEUNE FILLE.

Qui m'aime & me reſpecte ;
Et ſa flamme, à mon cœur, ne peut être ſuſpecte.
Héritier d'un grand nom, héritier d'un grand bien,
Il s'expoſe à tout perdre, & ne regrette rien,
Il met à mes genoux ſon cœur & ſa fortune,
Et veut que de l'hymen l'aimable & doux lien,
L'autoriſe à la rendre entre nous deux commune.
La grace qu'il me demande, en me donnant ſa foi,
C'eſt de cacher le nœud qui va l'unir à moi.

ÉSOPE.

Et vous y conſentez ?

LA JEUNE FILLE.

Je fais tout pour lui plaire.

LE CONSOMPTIONNAIRE, *à part.*

Quel air intéreſſant ! quel touchant caractère !

Digitized by Google

Sans doute vous avez consulté vos parens ?

LA JEUNE FILLE.

La mort me les ravit dès mes plus jeunes ans.
Je suis seule, Seigneur, dans la nature entière.
Un travail excessif, en dépit de mes soins,
Ne peut pas me sauver de l'horreur des besoins ;
Aujourd'hui la vertu, que le besoin surmonte,
A pour unique choix la misère ou la honte.

ÉSOPE.

Et prête à vous livrer aux desirs d'un amant,
D'aucun effroi secret votre ame n'est saisie ?

LA JEUNE FILLE.

Mon amant est un Dieu pour mon ame attendrie.
Je crains; mais j'obéis, Seigneur, aveuglément.

ÉSOPE.

Je m'apperçois qu'il faut que je vous parle en père.
A votre amant je crois que vous êtes bien chère;
Pour en être certain, il ne faut que vous voir :
Son estime pour vous me semble aussi sincère ;
Son généreux projet m'en fait appercevoir.
Mais quand, pour l'accomplir, oubliant son devoir,
Il pourrait mépriser rang, fortune, famille,
Devez-vous le souffrir ? De quel œil pensez-vous
Qu'un père courroucé puisse voir une fille
Qui ne tient pas son fils de sa main pour époux ?

Digitized by Google

Il fera retentir des cris de ſa colère,
De l'équité, des loix, l'auguſte ſanctuaire.
Aux regards de l'honneur, vos nœuds ſaints & ſacrés
Seront publiquement briſés par la juſtice;
Et s'il faut que ſur vous ſa main s'appeſantiſſe,
Au tourment éternel de vivre ſéparés,
Elle joindra la honte & la peine du vice !

LA JEUNE FILLE.

Quel horrible avenir !

ÉSOPE.

Et ſi ces nœuds ſecrets
Ne ſont qu'un piège adroit qu'on tend à vos attraits ?

LA JEUNE FILLE.

Dorval, couvrir de honte une fille ſenſible !

LE CONSOMPTIONNAIRE.

Croyez-nous, mon enfant, ce malheur eſt poſſible.
Votre cœur vertueux croit que tous les amans
Sont, comme un beau crayon les peint dans les romans :
Il n'en eſt rien; l'amour eſt par-tout une guerre
Entre le ſexe fort & le ſexe ruſé,
Où, mutuellement l'un par l'autre abuſé,
On ſe voit, on ſe craint, on ne s'eſtime guère;
On s'obſerve, on s'éloigne, on s'approche, on ſe fuit;
On diſpute, on combat, on marchande, on s'unit

Digitized by Google

Et le traité de paix dressé par un Notaire,
N'est qu'un acte trompeur par l'intérêt dicté;
Et sous l'ombre duquel celui qui se croit dupe,
Médite sa vengeance, & sans cesse s'occupe
A rompre enfin la trève avec impunité.
Le vice, par malheur, aime-t-il l'innocence?
Vous le voyez soudain prendre un air de décence,
Réprimer ses regards, contraindre son desir;
Et quand, de son amour il l'a persuadée,
Par le libertinage alors sa main guidée,
Immole la vertu sur l'autel du plaisir.

LA JEUNE FILLE.

Quel jour nouveau m'éclaire!

ÉSOPE.

Oui; mais le cœur balance.
Je vais le décider: un moment de silence.

LE VAUTOUR ET LA COLOMBE,

FABLE.

« Que craignez-vous de mon amour,
Disait sans cesse le Vautour
A la Colombe son amante.
» Ai-je cherché jamais à vous faire rougir? »
Sensible à ce discours, la Colombe innocente,
En secret au Vautour consentit à s'unir.
Une Tourterelle imprudente,

Google

Aux regards du Vautour vint un jour à s'offrir,
Et l'embrâsa d'une flamme inconstante.
La Colombe voulut en vain le retenir;
Il s'envole ; & bientôt ne pouvant plus souffrir,
De honte & de douleur l'amour la fit mourir.
Sur la foi des sermens, fillette qui succombe,
Voit rarement l'hymen succéder à l'amour.
Ma chère enfant, vous êtes la colombe,
L'hymen le trébucher, votre amant le vautour.

LA JEUNE FILLE.

Mon cœur à mon amant préfere l'innocence.
Je change de demeure, & même sans le voir.

LE CONSOMPTIONNAIRE.

Non, demeurez ; le Ciel doit une récompense
A la vertu qui sait faire ainsi son devoir.
Au milieu des plaisirs qu'achete la fortune,
Insensé que je suis ! je cherchais le bonheur !
Il consiste à savoir secourir l'infortune,
A qui rien n'a coûté pour conserver l'honneur.
Au danger d'être un jour ou trompée ou séduite,
En ce moment heureux, je vais vous arracher.
Votre innocence a su me plaire & me toucher;
Que ce don soit le prix d'une sage conduite.
Avec lui, vous pourrez vous choisir un époux;
Prenez; je ne suis pas de ceux que l'on soupçonne;
Prenez ce porte-feuille.

LA JEUNE FILLE.

O ciel!

Digitized by Google

LE CONSOMPTIONNAIRE.

Il est à vous.
La vertu le mérite, & la vertu le donne.
Point de remercîmens; je suis moins généreux
Que je ne le parais à votre ame attendrie.
Je haïssais le jour; vous m'apprenez tous deux
Que le plus sûr moyen de faire aimer la vie,
Est celui de chercher à faire des heureux.

LA JEUNE FILLE.

Que ne vous dois-je pas! ô mon guide! ô mon pere!

ÉSOPE.

Rien; jouissez du bien que le Ciel veut vous faire:
C'est le prix des vertus; vous l'avez mérité.
Mais que votre danger maintenant vous éclaire;
L'amour honnête & pur fuit l'ombre du mystère:
L'hymen, pour être heureux, veut de l'égalité.

Digitized by Google

SCFNE DERNIERE.

ÉSOPE, *ſeul.*

Ils ſortent tous contens ; j'en jouis : mais j'ignore
Auprès de vous, Meſſieurs, quel ſera mon deſtin ;
Heureux ou malheureux, il eſt dans votre main ;
Mais, avant de juger, daignez m'entendre encore.

LE JEUNE PEINTRE ET LE CONNAISSEUR,

FABLE.

Au milieu d'excellens tableaux,
Qui, de cent connaiſſeurs captivaient les ſuffrages,
Un jeune Peintre oſa mettre un de ſes ouvrages,
Fruit premier-né de ſes pinceaux,
» Quelle témérité, s'écrièrent enſemble
Et ſes juges & ſes rivaux !
» Cet Eléve croit-il égaler nos travaux ?
Pendant ce tems l'Elève tremble ;
Son ouvrage allait être en un coin rejeté.
« Alte-là, dit avec bonté
Un de ces connaiſſeurs qu'indigne
L'excès de la ſévérité,
» Si ce jeune homme n'eſt pas digne
» Du premier rang, entre vous diſputé,
» Il n'a du moins pas mérité
» Notre mépris, ni cet outrage.
» J'apperçois des défauts ſans doute en ſon ouvrage,

Digitized by Google

» Mais avec du travail, on peut le corriger ;
» Soit : ne lui donnons pas notre premier suffrage,
» Mais nous devons l'encourager. »

J'ai de ce jeune Peintre imité l'imprudence,
Mais mon desir de plaire est mon excuse en tout ;
Puis-je attendre de vous la même récompense ?
Pour le talent naissant, nul n'a plus d'indulgence
Que l'homme de génie & que l'homme de goût.

FIN.

Lu & approuvé, le 13 Novembre 1784. SUARD.

Vu l'approbation, permis d'imprimer. A Paris, le 13 Novembre 1784. LE NOIR.

Digitized by Google